

Notices biographiques

Anne Louise Germaine de STAËL (1766-1817), fille de Jacques et Suzanne Necker, l'âme du groupe qui s'est constitué autour d'elle. Elle fut l'une des premières femmes à s'illustrer dans des champs d'activité longtemps réservés aux hommes : la philosophie, la politique, la critique littéraire, l'histoire. Elle incarna aussi l'esprit de résistance à Napoléon qui la condamna à l'exil et interdit la publication de certains de ses livres. Souvent victime des événements qui donnèrent naissance au monde moderne, elle contribua par ses écrits à en établir les fondements, en particulier par sa conception de la création littéraire et par sa vision de l'Europe. Le château de Coppet fut pour elle un lieu de retraite forcée ; par la puissance de son caractère, de sa parole et de ses idées, elle en fit le premier pôle intellectuel de son temps.

Jacques NECKER (1732-1804). La place qu'il occupe dans le cœur de sa fille fait de lui une figure tutélaire, un modèle statufié, dont le rayonnement durera longtemps après sa mort. Banquier, plusieurs fois ministre, il est le personnage le plus populaire en France à la fin de l'Ancien Régime et jusqu'en été 1789. De sa retraite de Coppet, il assiste impuissant à l'emballement d'une histoire, qu'il avait en partie provoquée, mais non voulue comme telle. Sa disparition survient peu après l'exil de Mme de Staël : double deuil, qui marque profondément le groupe tout en l'ancrant dans le lieu symbolique de Coppet, dont sa fille devient la châtelaine. Son épouse Suzanne, née Curchod (1737-1794) a tenu l'un des grands salons parisiens de la fin des Lumières, terreau d'origine du groupe animé par sa fille.

Charles-Victor de BONSTETTEN (1745-1832), l'une des plus éminentes figures de la Suisse de ce temps. Fils d'une puissante famille du patriciat bernois, il était à Genève en 1763-1766 lors des troubles qui agitèrent la république. Il y gagna ce qu'il appela une « fermentation philosophique » qu'il entretint toute sa vie. Il suivit néanmoins la carrière que sa naissance lui promettait et exerça plusieurs charges administratives pour la République de Berne. Il fut notamment bailli dans le Pays d'En-Haut, à Nyon et au Tessin. Il séjourna aux Pays-Bas, en Angleterre, à Paris, au Danemark et fit plusieurs voyages en Italie. Il écrivit de nombreux ouvrages dans des domaines divers : histoire, géographie et géologie, administration, éducation, philosophie morale, mémoires. Au Groupe de Coppet dont il fut un pilier, il apporta sa sagesse et sa mesure, sa connaissance de la diversité européenne comme de la Suisse, un certain bon sens issu de son expérience pratique de l'administration.

Albertine NECKER DE SAUSSURE (1766-1841), fille du célèbre naturaliste Horace-Bénédict de Saussure, épouse de Jacques, l'un des neveux de Jacques Necker, elle incarne les liens du Groupe de Coppet avec les élites genevoises. Elle fut l'une des amies les plus proches et les plus fidèles de Mme de Staël, sa cousine par alliance ; c'est elle aussi qui en donna la première biographie. Femme discrète et réservée, touchée de surcroît par une surdité précoce, elle était très cultivée et douée d'un esprit pénétrant, comme d'une excellente plume. Lauréate d'un prix de la Société des Sciences de Harlem en 1810 pour un essai sur les rapports entre le sublime et le beau, elle fut couronnée par l'Académie française en 1839 pour son important traité *L'Education progressive*. Elle donna aussi une intéressante *Etude sur la vie des femmes*. Traductrice du *Cours de littérature dramatique* de Schlegel, elle participa activement à la première édition des *Œuvres complètes* de Mme de Staël (1820-21).

Benjamin CONSTANT (1767-1830). Sa liaison avec Mme Staël, de 1794 à 1811, l'importance de leur collaboration et la diversité de son œuvre font de lui un pivot du groupe, même s'il n'en est pas l'hôte le plus assidu. Il doit une grande part de sa renommée à sa carrière politique, du Directoire à la Restauration. Sauf aux Cent-Jours, il demeure résolument hostile à Napoléon. Député, journaliste et théoricien, il contribue à introduire le parlementarisme en France et son combat lui vaut le sobriquet de «maître d'école de la liberté». A part *Adolphe*, publié en 1816, son œuvre littéraire ne sera connue que longtemps après sa mort ; c'est plutôt de ses longues recherches sur le polythéisme qu'il attendait la notoriété. La foule qui accompagne son cercueil au Père-Lachaise témoigne de sa popularité.

Auguste Guillaume SCHLEGEL (1767-1845). Recruté en 1804 comme précepteur des enfants de Mme de Staël, il devient, malgré ce statut subalterne, son conseiller le plus fidèle et le plus dévoué ; il l'accompagne en effet dans tous ses voyages et partage son exil. Il est un de ceux qui lui font apprécier la littérature et la philosophie allemandes. Avec son frère Frédéric (1772-1829), il avait formé le noyau des jeunes romantiques allemands en compagnie de Tieck, Fichte et Schelling. Grâce à ses connaissances des littératures européennes, antiques et modernes, son apport dans les domaines de l'esthétique, du théâtre et de la philosophie a été considérable. Il est un des symboles de la dimension européenne du groupe et de l'importance des échanges culturels.

Jean-Charles-Léonard Simonde de SISMONDI (1773-1842). Le seul économiste du groupe, et pas des moindres, puisqu'il influence aussi bien Marx que Keynes. D'abord intéressé par les théories libérales d'A. Smith, il s'oriente de plus en plus vers un certain dirigisme, pour que la croissance profite aussi aux plus démunis. Il est aussi l'un des plus prolifiques historiens de la génération romantique ; on retient généralement son *Histoire des républiques italiennes au Moyen Age* et son *Histoire des Français*, mais ses compétences s'étendaient aussi à l'Antiquité. Pluridisciplinaire, comme tous le sont à Coppet, il publie également *De la littérature du Midi de l'Europe*. Sa carrière politique se passe à Genève sous la Restauration ; il avait approuvé le retour de Napoléon en 1815.

Prosper de BARANTE (1782-1866), importante figure de la vie politique et intellectuelle du XIX^e siècle français. Il connut Coppet par l'intermédiaire de son père qui, préfet de l'Empire à Genève, s'efforçait d'atténuer les effets de l'hostilité de Napoléon envers Mme de Staël. Commencée en 1806 par une flambée amoureuse, sa relation avec celle-ci se prolongea en une amitié fidèle, même s'il suivit Napoléon, d'abord dans les campagnes d'Allemagne, de Pologne et d'Espagne, puis comme préfet de la Vendée. Il poursuivit sa carrière sous la Restauration : conseiller d'Etat, secrétaire général du Ministère de l'intérieur, puis ambassadeur à Turin et à Saint-Pétersbourg. Ses importants travaux d'historien lui valurent une élection à l'Académie française. Marqué par l'esprit de Coppet dans ses années de jeunesse, il en fut l'un des principaux continuateurs dans son siècle.